

# Un nouvel antisémitisme ?

## Une discussion entre l'historien français Dominique Vidal et Sigmound Königsberg, le délégué à l'antisémitisme de la communauté juive de Berlin

Par Julien Méchaussie\*

» Un sursaut, une montée, une vague d'antisémitisme voire même un nouvel antisémitisme submergerait actuellement l'Europe, Allemagne et France en tête. Plusieurs faits divers récents et graves ont alerté les opinions publiques. Mais le sujet est bien plus complexe.

« Quand de jeunes hommes sont attaqués chez nous, simplement parce qu'ils portent une kippa, c'est insupportable. Les Juifs ne doivent plus jamais se sentir menacés chez nous ». Des mots signés du ministre allemand des Affaires étrangères, Heiko Maas, après la diffusion d'une vidéo devenue virale sur les réseaux sociaux et qui a fait l'ouverture de tous les journaux télévisés allemands. Au mois d'avril dernier, dans le quartier berlinois de Prenzlauer Berg, deux jeunes hommes se font attaquer à coups de ceinture parce qu'ils portent une kippa. L'un des trois agresseurs crie le mot juif en arabe en assénant ses coups. L'un des victimes, un arabe israélien qui souhaitait tester la dangerosité du port de la kippa dans la capitale allemande, filme la scène pour témoigner de l'antisémitisme grandissant en Allemagne. L'agresseur est un jeune réfugié syrien qui s'est rendu ensuite à la police. Le quotidien conservateur *Die Welt* titre « Es reicht! Es reicht! », ça suffit. Quelques semaines plus tôt, le corps d'une octogénaire de confession juive, Mireille Knoll, survivante de l'Holocauste, avait été retrouvé en partie brûlé dans son appartement du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Deux hommes sont poursuivis pour homicide volontaire « en raison de l'appartenance vraie ou supposée de la victime à une religion ». Une marche blanche, qui consiste à manifester en silence, est organisée en l'honneur de cette femme qui avait échappé de justesse à la rafle du Vél' d'Hiv, en 1942 : la police française avait alors raflé par sur-

prise plus de 13 000 Juifs rassemblés au Vélodrome d'Hiver. La plupart d'entre eux ont ensuite été déportés au camp d'extermination d'Auschwitz.

Les deux suspects, dont le voisin de Mireille Knoll, s'accusent mutuellement, et l'enquête a bien du mal à faire la part des choses entre le rôle joué par l'alcool, la folie, le crime crapuleux et la haine des juifs. Mais à Paris comme à Berlin à quelques semaines d'intervalle, le spectre de l'antisémitisme refait surface. Que ce soit dans les médias, au sein de la classe politique ou de la société civile. Deux faits qui interviennent au même moment et qui viendraient corroborer le constat selon lequel la violence contre les citoyens de confession juive augmenterait en Allemagne comme en France.

### Des actes antisémites en baisse mais de plus en plus violents

« Il est primordial de garder son sang-froid, sinon on court le risque de nourrir l'antisémitisme », tempère le journaliste et historien français Dominique Vidal, « qualifier à tout va des actes violents d'antisémites sans prendre de recul engendre la violence en libérant des pulsions de mort, il faut être prudent ». Le spécialiste des conflits au Proche-Orient, et qui n'a de cesse de travailler sur l'antisémitisme, se réfère aux statistiques publiées chaque année par la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), autorité admi-

\* Julien Méchaussie, journaliste, travaille à Berlin comme correspondant pour différents médias francophones.

nistrative indépendante qui évalue chaque année les politiques de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie ainsi que l'exploitation des êtres humains.

Dans le rapport annuel rendu par la CNCDH, 89 % des personnes interrogées considèrent que les juifs sont des Français comme les autres. Contre un tiers en 1946. Un chiffre rassurant qui cache cependant une autre réalité: les préjugés antijuifs sont toujours très ancrés. 35 % des Français sont persuadés que les juifs entretiendraient un rapport particulier avec l'argent.

Quant aux actes violents, s'ils connaissent une baisse constante depuis le début des années 2000, leur barbarie a marqué la société française. « Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, des juifs ont été tués parce que juifs », constate Dominique Vidal. A Toulouse en 2012, quatre personnes, dont trois enfants, meurent devant le collège-lycée juif Otzar Hatorah sous les balles du terroriste islamiste Mohammed Merah. Lors de la prise d'otages en 2015 au magasin Hyper Cacher à Paris, Amedy Coulibaly assassine quatre personnes et revendiquera son acte comme une attaque terroriste. Ilan Halimi enlevé, torturé et tué parce que juif. Sarah Halimi, défenestrée par son voisin. Et Mireille Knoll. 11 assassinats qui pousseraient chaque année plusieurs milliers de juifs français à faire leur alya, autrement dit quitter la France pour Israël. Pourtant Dominique Vidal se refuse à verser dans l'alarmisme : « Nous avons à disposition des éléments objectifs fournis par la CNCDH. C'est un fait, les actes antisémites sont en diminution, malgré la hausse du degré de violence. Il est irresponsable de parler de terreur ou d'épuration ethnique ». 311 actes antisémites ont été signalés en 2017, contre 743 et 936 en 2000 et 2002, années record qui coïncident avec la seconde Intifada, conflit sanglant entre Palestiniens et forces de sécurité israéliennes.

### « L'Allemagne n'a pas attendu les réfugiés pour avoir un problème d'antisémitisme »

Si l'Allemagne n'a pas connu ces dernières années d'assassinats motivés par la haine des juifs, l'agres-

sion antisémite du quartier de Prenzlauer Berg a connu un fort écho médiatique et politique. En raison de la diffusion massive de la vidéo mais également d'un contexte bien particulier. La presse allemande a ainsi fortement relayé au début de l'année une hausse importante des paroles et actes antisémites signalés dans les établissements scolaires. « Je ne peux pas jouer avec toi, tu es un assassin, voilà ce qui est lancé aux enfants juifs dans nos écoles », relève Sigmound Königsberg, délégué à la lutte contre l'antisémitisme de la communauté juive de Berlin. « Tout acte de violence, parole, geste contre une personne, une institution juive et l'État d'Israël en tant que communauté juive est un acte antisémite », précise Sigmound Königsberg. « L'antisémitisme commence lorsque je suis identifié comme juif dans une soirée et que fuse la phrase : ton gouvernement assassine des innocents. A ce moment-là, je ne suis donc pas citoyen allemand mais ambassadeur de l'État d'Israël car juif, bien que je sois né en Allemagne, et que ma chancelière s'appelle Angela Merkel ».

Malgré des enquêtes d'opinion qui démontrent que 40% de la population allemande ont des préjugés négatifs sur les juifs, les responsables de cet antisémitisme croissant seraient facilement identifiables: les réfugiés entrés en 2015 sur le sol allemand. Plus d'un million de demandeurs d'asile, majoritairement en provenance de Syrie et d'Afghanistan.

C'est sur ce thème que l'AfD, l'Alternative de l'Allemagne, a fondé ses campagnes xénophobes et antimusulmans. Depuis les élections de septembre 2017, le parti d'extrême-droite représente, avec 92 députés sur 709, le parti d'opposition le plus fort. Et ses têtes de liste continuent pourtant à propager un discours antijuif. Parmi les déclarations les plus connues, celles de Björn Höcke, dirigeant du parti dans le Land de Thuringe, qui a créé le scandale en qualifiant le Mémorial berlinois dédié aux juifs assassinés en Europe de « monument de la honte au cœur de la capitale ».

Pour l'AfD et nombre d'Allemands, l'antisémitisme serait donc uniquement le fait de réfugiés de

confession musulmane. Un raccourci qui jette le voile sur une statistique publiée par la police fédérale : 90 % des actes antisémites sont commis par des sympathisants d'extrême-droite.

Sigmound Königsberg rejette lui aussi la thèse selon laquelle l'antisémitisme croissant serait avant tout le fait des réfugiés musulmans, et que ce phénomène serait nouveau : « L'Allemagne n'a pas attendu les réfugiés pour avoir un problème d'antisémitisme. La haine du juif, les actes violents, existaient avant 2015. Le problème vient de l'extrême-droite et des enfants issus de l'immigration. Dans les écoles, ce sont les enfants nés ici qui discriminent. L'antisémitisme a des visages multiples. Il ne peut pas être limité à une catégorie de la population. C'est bien trop facile », explique-t-il.

### **La critique de la politique d'Israël est très différente en France et en Allemagne**

Ces enfants issus de l'immigration turque et de pays arabes ont certes grandi en Allemagne mais en étant confrontés aux images du conflit sans fin au Proche-Orient. Et pour Sigmound Königsberg, les manifestations de soutien à la Palestine dans les grandes villes allemandes offrent une tribune au retour d'anciens clichés antisémites : « Lorsque l'on entend des slogans comme 'Kinderkörper Israel' (Israël tueur d'enfants), cela renvoie directement à l'imaginaire antisémite du Moyen Âge. Ou lorsqu'Israël est accusé de mettre en place à Gaza un 'Freiluft-KZ' (camp de concentration en plein air), il est ici sous-entendu qu'Israël ne vaut pas mieux que l'Allemagne nationale-socialiste. Ces personnes se servent de l'État d'Israël pour diffuser leur idéologie antisémite ».

Dans le débat sur l'antisémitisme, la critique de la politique menée par Israël est l'un des grands marqueurs de la différence d'approche entre la France et l'Allemagne. En raison de la culpabilité historique de l'Allemagne qui porte la responsabilité de l'Holocauste, il est complètement inimaginable de voir de hauts responsables politiques,

des intellectuels allemands critiquer ouvertement la multiplication des colonies dans les territoires occupés ou les différentes guerres menées par Tsahal. Contrairement à la France où l'antisionisme – autrement dit la critique de la politique de l'Etat hébreu – est représenté et défendu. Lors de son discours à l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la rafle du Vél d'Hiv, en présence du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, le président Emmanuel Macron a déclaré ne rien vouloir céder « à l'antisionisme car il est la forme réinventée de l'antisémitisme ». Un amalgame dangereux pour Dominique Vidal qui, dans son essai *Antisionisme = Antisémitisme ?*, a répondu à Emmanuel Macron.

Si la résolution du conflit israélo-palestinien ne mettra pas fin à la haine du juif, Sigmound Königsberg et Dominique Vidal sont d'accord sur un point : elle permettrait d'apaiser les esprits. Autre piste pour lutter contre l'antisémitisme d'après Dominique Vidal, créer des outils communs à toutes les communautés : « Il faut arrêter de hiérarchiser les racismes et les luttes contre le racisme. Si nous continuons à nous battre pour savoir ce qui est le plus grave – l'antisémitisme, l'islamophobie, etc. –, nous n'arriverons jamais à rassembler. Nous avons besoin de toute la société pour combattre toutes les formes d'expression du racisme ». Sigmound Königsberg regrette quant à lui « une approche trop rationnelle. Nous ne faisons jamais appel au cœur alors que les préjugés recourent aux sentiments, à la haine, à des images transportées depuis des générations ». Et Dominique Vidal de rappeler une vérité historique trop rarement relevée : « Il n'y a jamais eu d'Auschwitz dans les pays arabes où juifs et musulmans ont cohabités de manière pacifique pendant des siècles ». Et quand Sigmound Königsberg en appelle au cœur, il pense aussi à l'amour que portent les citoyens israéliens à Berlin. En majorité des jeunes attirés comme bien d'autres par la dynamique créative de cette ville. A tel point que la capitale allemande est devenue l'une des premières destinations de l'émigration israélienne.